

HOMMAGE A YVON...

Notre camarade et ami Yvon ROCTON est mort brutalement le 27 septembre 2008. Il avait 69 ans. On trouvera ci-contre le témoignage de Patrick Brossard qui fut un de ses compagnons de combat fidèle et attentif.

Nombreux furent ses amis et camarades venus assister à ses obsèques qui ont eu lieu le mercredi 1er octobre au crématorium de Niort.

On a écrit beaucoup de choses sur Yvon, son rôle syndical ou politique. En ce qui me concerne, pour l'avoir fréquenté jusqu'au dernier jour de sa vie militante, j'estime avoir le droit d'apporter quelques précisions sur le militant ouvrier, le syndicaliste, le camarade, l'ami.

Yvon était tout le contraire d'un sectaire. Il avait, comme chacun d'entre nous, ses convictions mais il admettait parfaitement que l'on puisse penser autrement.

Cela l'a parfois conduit à des affrontements avec certains de ses amis... affrontements qu'il assumait avec patience et dignité.

On a évoqué le rôle essentiel de la signature, voulue et négociée par Yvon, d'un «*accord société*» dans l'aéronautique. Personnellement, je n'ai pas oublié qu'à l'époque, cela lui valut d'être frappé d'ostracisme par certains de ses amis politiques.

Yvon «pensait avec sa tête» et il savait, en toutes circonstances demeurer lui-même! Il était tout le contraire d'un «*activiste*», c'était un homme cultivé qui avait beaucoup lu et beaucoup compris! Il n'a jamais sacrifié ses idées et les intérêts de la classe ouvrière aux exigences de la «raison d'état», même rebaptisée «*Real politik*».

C'est ainsi qu'il a toujours refusé la collaboration aux institutions corporatistes fascisantes de l'Union Européenne que sont la C.E.S. et la C.S.I., et, lors du dernier congrès confédéral, il a refusé d'obtempérer aux injonctions de ceux qui se veulent seuls détenteurs de la «vérité».

C'est certainement, ce qui l'a amené à un dernier geste, lourd de signification politique, lorsqu'il a demandé à Huguette, sa compagne, que seuls deux camarades: Denis Langlais et moi-même soient autorisés à s'exprimer lors de ses obsèques.

N'en déplaise à certains, Yvon n'était pas récupérable. L'histoire lui rendra justice!

Huguette et ses proches peuvent compter sur notre fraternelle amitié.

Alexandre HEBERT

MON AMI YVON...

Mon ami Yvon nous a quittés beaucoup trop tôt. Je dois énormément à ce Camarade hors du commun. Sans trahir sa Mémoire, les parties de pêche inoubliables sur le barrage de Mervent et à Faymoreau en compagnie de Fernand, ont été des moments simples de la vie, oh mais combien agréables. Par un concours de circonstances, je lui dois d'avoir fait la connaissance de celle qui deviendrait ma Femme, il en riait.

Grâce à sa lucidité et à son analyse, après m'avoir fait embaucher à l'Aérospatiale à Bouguenais, il m'entraîna dans la *4ème Internationale*. Je rompis avec celle-ci, suite à des méthodes qu'Yvon ne cautionnait surtout pas.

Yvon était fidèle à sa classe et, pour le vrai Marxiste qu'il était cela avait une importance vitale. Que beaucoup garde en mémoire que c'est grâce à ce militant hors pair, ainsi que son camarade Alexandre Hébert, qu'a été sauvegardée l'industrie aéronautique dans ce pays. En effet, en 1968, après deux semaines de grève totale contre le 5ème plan qui prévoyait la fermeture de Nantes et de Rochefort, et contre la C.G.T qui voulait instituer les grèves tournantes, il évita que ces usines que je viens de citer soit fermées. C'est ainsi qu'il développa l'organisation syndicale *Force-Ouvrière* et que l'accord société qu'il signa en 1970 fit progresser et les salaires et le développement de l'industrie aéronautique. A ce titre, beaucoup de métallurgistes lui doivent un grand merci et je pense que les industriels ont vu en lui un militant qui avait une parole et par la suite, qui savait respecter un compromis. La compromission n'était pas sa tasse de thé.

Yvon respectait les divergences d'opinions et considérait que dans une organisation syndicale, telle que la CGT-FO, seul le débat sur des bases saines pouvait permettre d'avancer. Il ne cautionnait pas les manoeuvres d'appareil. Dernièrement, au dernier congrès confédéral, il s'était positionné, à juste titre, contre le blocage des compteurs à 40 ans et contre l'adhésion à la *Confédération Syndicale Internationale* où nous devenions des accompagnateurs de la mondialisation. Tout en respectant l'amitié qui le liait à Fernand, il avait rappelé, lors de la sépulture de celui-ci, son intransigeance face à toutes les églises, fut-elle romaine.

Yvon était persuadé que les industries menacées de délocalisation par l'Europe, ne pourraient être conservées qu'en les renationalisant. C'est pourquoi, il était vital que la France retrouve sa propre monnaie et donc quitte l'Europe. Ce fut le dernier engagement à ses côtés, contre les conséquences du traité de Rome. Il me demanda de faire connaître, en assemblée générale FO, son approbation en faveur des grévistes, après le récent conflit qui dura presque deux semaines à l'usine Airbus à Bouguenais, contre la vente et les fermetures des usines.

Je lui avais demandé, au cours d'un repas chez moi, en présence de Thierry son fils et d'Alexandre, pourquoi il était toujours à la *4ème Internationale*? Sa réponse fut mesurée comme d'habitude: «*J'ai décidé de rester car je veux me battre pour que celle-ci puisse rester indépendante, sans jamais renier un idéal*». Les références à Marx, Engels, Trotsky, furent sa ligne de conduite pour le véritable militant internationaliste qu'il était lui. Homme de principe, il essaya à Fenioux de résister à la fin programmée des communes, voulue, là aussi, par l'Europe.

Tel était mon ami Yvon.

Patrick BROSSARD.
